

**Laurence Danguy**

### **Le cas de l'ange dans la revue *Jugend* : recharge sacrée et profanation d'apparence**

On relève lors des premières années de la revue *Jugend*, très étroitement liée au Jugendstil munichois, une fréquence insolite de la figure de l'ange dans l'ensemble des genres et des registres. Le constat est d'autant plus surprenant que *Jugend* est dans son environnement un exemple isolé, et qu'elle témoigne d'un anticléricalisme tapageur. Ces anges ne sont néanmoins reconnaissables que par le déclenchement de réflexes cognitifs qui ne sont que superficiellement redevables d'un respect d'usages iconographiques. Déformés, dénaturés, marqués par le syncrétisme au prétexte de différentes traditions, ils n'ont à première vue en commun que leur paradoxale disparité, ainsi que leur accoutrement inadéquat. Quelle que soit l'acception que l'on donne au terme de profanation, de saccage ou de perte de sacré<sup>1</sup>, celle-ci est indéniable. Phénomène massif, cette profanation n'est cependant pas dépourvue d'enjeux : ces anges, qui feignent de n'en être pas, n'ont pas lâché leur manteau d'origine, la sacralité ; ils revêtent simplement autre chose que ce à quoi ils étaient, jusqu'à il y a peu, consacrés<sup>2</sup>. L'identification des modalités et des processus de la profanation et de la re-sacralisation de l'ange dans *Jugend* repose sur un décryptage des figures angéliques<sup>3</sup>, ne prenant néanmoins son sens que face au lieu de leur apparition<sup>4</sup>.

### **De drôles d'anges dans un drôle d'endroit**

Vouloir « comprendre » les anges de *Jugend* suppose avant toute chose une connaissance des traits pertinents de leur cadre d'occurrence, la revue illustrée munichoise *Jugend*. Paraissant à Munich entre 1896 et 1940, cette revue illustrée qui combine textes et images selon une large palette de formes et de genres, de la couverture à la caricature, est un véritable phénomène de presse. Son extraordinaire longévité, sa très large diffusion et sa portée culturelle, tant sur les plans esthétique, social que politique, ne connaissent pas d'équivalent dans l'aire culturelle germanique. Portée par un éditeur hors norme, acquis aux idées libérales, *Jugend* se caractérise à ses débuts par un positionnement anti-

---

<sup>1</sup> « Profanation c'est la perte du sacré, mais c'est aussi, dans le sens plus commun de l'usage quelque chose qui relève du saccage » ; Louis Ucciani, "Prépouset Jean : La profanation du monde. Destin de l'occident (2000)", in : *Cahiers Charles Fourier*, n° 11, décembre 2000, p. 107.

<sup>2</sup> On peut parler, s'agissant de l'iconologie de l'ange, d'une rupture préraphaélite ; Laurence Danguy, *L'ange de la jeunesse – la revue Jugend et le Jugendstil à Munich*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme 2009, pp. 273-279.

<sup>3</sup> Un terme à vrai dire moins impropre que celui d'ange, puisque marquant une qualité relationnelle distanciée.

<sup>4</sup> Cet exercice, basé sur la double lecture d'une typologie syncrétique, a constitué le point de départ de ma thèse de doctorat (Laurence Danguy, *Jugend et son ange : regards croisés de l'anthropologie religieuse et de l'histoire de l'art sur la figure de l'ange dans la revue Jugend (1896-1920)*, EHESS/Université de Constance 2006) ; synthèse inédite, le présent article est issu d'une communication proposée à la journée d'étude organisée par le CIRHAC sur le thème de la profanation (« De la Profanation XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles » –, Université Paris I, 26 juin 2007, INHA).

wilhelminien, ne reprenant des valeurs de l'Allemagne de Guillaume II que le seul patriotisme. Son contenu est dès lors déterminé par un rejet de tous les conservatismes, et organisé autour du maître mot de nouveauté. Durant la première décennie – celle des années jugendstil –, tout ce que compte d'artistes la métropole artistique de premier plan qu'est alors Munich y participe. Diffusée dans l'ensemble des pays germaniques, *Jugend* connaît rapidement un succès considérable dans une large couche de la population se ralliant à sa « dissidence ».

Produit de la première sécession germanique qui s'est tenue en 1892 à Munich, *Jugend* s'organise principalement autour de l'esthétique par laquelle a été consommée la rupture avec l'art officiel, le Jugendstil. La revue est, de fait, généralement connue pour être l'organe de propagande de cette variante germanique de l'art nouveau. Revue comme esthétique sont, du reste, ontologiquement liées par leurs noms respectifs, *Jugend*, signifiant en français « jeunesse » et Jugendstil, « style jeune », un lien mettant en exergue la base idéologique d'un culte de la jeunesse, adossé à un culte de la nature. Être anti-wilhelminien(-ne) implique, au-delà de l'option esthétique du Jugendstil, un contre-positionnement massif vis-à-vis de valeurs très conservatrices soutenues par des principes religieux vivaces dans un pays où l'identité religieuse est demeurée particulièrement forte. *Jugend*, sise dans l'îlot libéral de la Bavière, bastion catholique face à la Prusse protestante, dirigée qui plus est par un ennemi des catholiques, est d'un anticléricalisme féroce, se distinguant jusqu'au tournant du vingtième siècle comme la plus anticléricale des très nombreuses revues de l'Allemagne de Guillaume II. Dans l'exercice anticlérical, *Jugend* fait néanmoins montre d'une rhétorique imagière raffinée, d'une agressivité parfaitement maîtrisée et d'un souci esthétique inhabituel au genre, pour la raison même que le propos anticlérical permet de tendre joliment – c'est-à-dire à la façon jugendstil – un miroir subversif à un lectorat en distance avec les autorités religieuses<sup>5</sup>. Anticléricalisme et Jugendstil imprègnent les images de *Jugend*, nourrissant la profanation comme la recharge sacrale de l'ange<sup>6</sup>.

Même si l'anticléricalisme pratiqué dans *Jugend* est autant le résultat d'une antipathie partagée par ses concepteurs que d'un calcul éditorial, cela ne rend pas moins étrange la forte représentation de la figure de l'ange dans ses pages, allant très au-delà des railleries ouvertement anticléricales. Le Jugendstil n'est certes pas avare en anges, mais aucun des lieux qui lui sont liés, pas même la revue *Simplicissimus* à laquelle *Jugend* est immanquablement comparée, n'accueille pareillement une figure religieuse encore centrale. Dans un monde où, en dépit de la sécularisation, le sacré reste d'abord le religieux<sup>7</sup>, ce « double prometteur d'éternité »<sup>8</sup> continue de représenter la figure sublime par

<sup>5</sup> L. Danguy, *L'ange de la jeunesse – la revue Jugend et le Jugendstil à Munich*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme 2009, pp. 21-170.

<sup>6</sup> Je m'appuie pour les notions de sacré, de sacralité et de recharge sacrale sur : Alphonse Dupront, *Du sacré - Croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris, Gallimard 1987, pp. 109, 115 et 125.

<sup>7</sup> Alain Cabantous, *Histoire du blasphème en Occident – XVI<sup>ème</sup> – XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Éditions Albin Michel 1998, p. 207.

<sup>8</sup> A. Dupront, *Du sacré - Croisades et pèlerinages, images et langages*, op. cit., p. 172.

excellence. Traçant « à l'intérieur d'un ensemble de croyances, la dimension même du croire »<sup>9</sup>, l'ange s'expose comme un objet – voire un sujet – sur lequel s'exerce de manière privilégiée une profanation s'employant, par nature, à saper la valeur sacrée<sup>10</sup>. L'ange, maltraité dans *Jugend*, s'y montre une « figure récurrente de blasphème »<sup>11</sup>, néanmoins toujours reconnaissable, puisque étayée par des usages iconographiques prégnants<sup>12</sup> comme par une angélogologie intégrée dans la mémoire collective. Ainsi, le spectateur d'alors, comme d'aujourd'hui, incline à tenir pour ange, toute figure volante – puisque « l'ange est celui qui vole »<sup>13</sup> – ou plus largement ailée, dans la mesure où, comme le dit Louis Réau : « la caractéristique essentielle des anges, ce sont les *ailes*... »<sup>14</sup> ; et ceci, quel que soit leur habillage. Ensuite, ces figures continuent d'être corrélées à des fonctions ou à des missions de l'ange, telles qu'elles ont été respectivement définies par la théologie et la patristique, et imprimées par la piété populaire ; ce, exactement, pourquoi, en vertu d'une « mémoire religieuse »<sup>15</sup>, l'on continue de voir ces figures comme des anges, pleinement, et non du fait de la simple adjonction d'ailes.

### **Des anges sous le signe d'un syncrétisme aux multiples visages**

Mettre de l'ordre dans les drôles d'anges de *Jugend* n'est pas chose aisée et suppose de voir en eux le « travail toujours inachevé d'une tradition »<sup>16</sup>. Quasiment tous ces anges<sup>17</sup> sont des recompositions du référent angélique et présentent la caractéristique commune d'un syncrétisme, engageant un substrat, l'ange, et des agrégats, par définition variables. À un exemplaire près, il ne s'y rencontre que des anges issus de la phase de forte occurrence angélique dans *Jugend*, les années 1896-1905<sup>18</sup>. Leur systématisation dans une typologie permet d'identifier trois catégories de syncrétismes :

<sup>9</sup> Michel de Certeau, *Le parler angélique : figures pour une poétique de la langue*, Paris, EHESS/CNRS 1984, p. 11.

<sup>10</sup> Et on récusera ici l'équivalence posée par Jean Prépïoset entre sécularisation et profanation qui néglige l'unicité de la valeur sacrée et qui tend à voir l'acte de profanation comme une lente normalisation ; Jean Prépïoset, *La profanation du monde – Destin de l'occident*, Paris, éditions Kimé 2000, p. 286 sq.

<sup>11</sup> A. Cabantous, *Histoire du blasphème en Occident – XVI<sup>ème</sup> – XIX<sup>ème</sup> siècle*, op. cit., p. 153 ; l'auteur emploie néanmoins ce terme dans un autre contexte, celui des débordements verbaux prérévolutionnaires.

<sup>12</sup> Ceux-ci tiennent lieu de code de représentation, puisqu'une iconographie des anges n'a jamais été fixée par une théologie s'en tenant à des recommandations.

<sup>13</sup> « *Der Engel ist der Fliegende* » ; Romano Guardini, *Der Engel in Dantes göttlicher Komödie*, Munich, Kösel Verlag 1951, p. 35.

<sup>14</sup> Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien, tome II – Iconographie de la Bible – Ancien testament*, Paris, Presses Universitaires de France 1956, p. 36.

<sup>15</sup> D'après le titre de l'ouvrage de Danièle Hervieu-Léger faisant le point sur la qualité et les formes du religieux dans notre société ; Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Éditions du Cerf 1993.

<sup>16</sup> Philippe Boutry, « Le clocher », in ; Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol. 3, Paris, Gallimard 1992, p. 83.

<sup>17</sup> Le reliquat des anges n'intégrant pas cette typologie, pour lequel n'a donc pas pu être mis en évidence le croisement d'une formalisation de l'ange avec un système de référence, correspond aux anges que l'on retrouve dans d'autres revues ; parmi ceux-ci se trouvent des anges profanés selon le procédé simple de déformation couramment à l'œuvre dans la caricature. À strictement parler, il s'agit dans ce cas d'un syncrétisme avec une figure humaine dévaluée.

<sup>18</sup> Il y a, à vrai dire, une seconde phase de forte occurrence avec les années de guerre pendant lesquelles est réactivé un processus de sacralisation comparable à celui des débuts ; L. Danguy, *Jugend et son ange : regards*

un syncrétisme de filiation, qui s'organise face à une tradition constituée ; un syncrétisme de réception, donnant lieu à des recompositions montrant différents degrés d'appropriation ; un syncrétisme de prosélytisme, axé sur l'énonciation d'une modernité radicale. Chacune de ces catégories, dont il convient de souligner la porosité, recouvre plusieurs systèmes référentiels.

Héritages antique et médiéval, mythologie germano-scandinave, adossement chrétien et allégorie revisitée, ce syncrétisme de filiation est infidèle et se raccroche à différentes traditions. Il faudra d'abord y reconnaître un héritage antique avec un ange s'agréant à *Amor*, accompagnant dans une couverture<sup>19</sup> un cavalier arrimé à un référentiel médiéval, témoignant de la tendance antiquisante du Jugendstil munichois. Cet ange se mêle aussi volontiers à la figure de Psyché pour former un ange-papillon renvoyant à Dante, référence littéraire mi-antiquisante mi-médiévale de la revue<sup>20</sup>. L'on trouvera ailleurs les traces d'une mythologie germano-scandinave, redécouverte à la faveur du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un être mi-ange mi-elfe<sup>21</sup>. Un arbre de vie formé de séraphins à la tête pouponne<sup>22</sup> s'adosse quant à lui doublement à la tradition chrétienne. Le versant sombre du christianisme est également très régulièrement exploité avec un Lucifer séducteur, déployant à l'occasion une ironie puissante<sup>23</sup>, d'autant qu'il reprend les traits d'un éphèbe apparaissant régulièrement en couverture<sup>24</sup>. Filiation toujours, la tradition allégorique héritée de Cesare Ripa se voit fortement mise en question avec un ange censé représenter l'art dans une caricature intitulée « L'art et la mode »<sup>25</sup>.

Le syncrétisme de réception, qui ne se distingue pas toujours nettement de celui de filiation, consiste en premier lieu en la re-création d'un ange symboliste multiforme, ayant lui-même absorbé différentes traditions, chrétienne, allégorique et artistique<sup>26</sup>. Illustrant l'une de ces fables mi-légères mi-moralisantes, truffées des références dantesques qu'affectionne le Jugendstil, de grands anges féminins rappellent fortement les femmes angélisées de l'art symboliste<sup>27</sup>. Agrégé à la figure de la méduse chère aux symbolistes, un autre de ces anges prend place dans le bandeau supérieur d'une composition thématissant l'affaire Dreyfus<sup>28</sup> sur le thème de la mort du centaure<sup>29</sup>, ceci non sans

---

*croisés de l'anthropologie religieuse et de l'histoire de l'art sur la figure de l'ange dans la revue Jugend (1896-1920, op. cit., p. 27.*

<sup>19</sup> *Jugend* 1896/18, couverture en couleur de Fritz Erler.

<sup>20</sup> *Jugend* 1896/8, vignette sans titre de Fritz Erler.

<sup>21</sup> *Jugend* 1897/45, vignette en noir et blanc sans titre de Fritz Erler.

<sup>22</sup> *Jugend* 1905/12, couverture en couleur d'Eugen Spiro.

<sup>23</sup> *Jugend* 1896/31, dessin pleine page en couleur de Carl Schmidt-Helmbrechts intitulé « *Lucifer* ».

<sup>24</sup> A rapprocher de la couverture de *Jugend* 1897/22, du même auteur.

<sup>25</sup> *Jugend* 1897/16, caricature en noir et blanc d'Alexander Frenz intitulée « *Kunst und Mode* » (L'art et la mode).

<sup>26</sup> Laurence Danguy, *La figure de l'ange dans l'avant-garde allemande : prolongements et réinterprétation de l'ange symboliste*, EHESS 1997, pp. 101-124 (mémoire de DEA).

<sup>27</sup> *Jugend* 1899/27, illustration en couleur de Walther Püttner d'un texte de Fritz von Ostini intitulé « *Das Recht auf Selbstmord* » (Le droit au suicide).

<sup>28</sup> Le trépied (*Dreifuß*) représente dans la caricature allemande une citation homophone de l'affaire Dreyfus.

<sup>29</sup> *Jugend* 1898/19, dessin double page en couleur de Hans Anetsberger intitulé « *Sterbender Kentaur* » (centaure à l'agonie).

omettre une citation de l'une des multiples versions de *L'île des morts* d'Arnold Böcklin, artiste vénéré dans *Jugend*. S'en remettant aux préraphaélites, précurseurs des symbolistes, l'ange unit de ses ailes irisées la « Demoiselle élue » de Dante Gabriele Rossetti à une sirène très jugendstil<sup>30</sup>. Corrélé à une recharge allégorique qui s'opère au sein du symbolisme, l'ange devient une allégorie fantasque de l'automne<sup>31</sup>, et se dédouble ailleurs en allégories du ciel et de la terre dans la mise en image d'un poème aux accents symbolistes<sup>32</sup>, intégrant enfin dans une publicité tardive<sup>33</sup> la géométrie de l'école de Beuron, maillon de la réception du symbolisme en Allemagne<sup>34</sup>. Appropriation aboutie, l'ange prend, pour finir, l'apparence d'une élégante fée pluie<sup>35</sup>, tout à fait caractéristique du Jugendstil.

Le syncrétisme de prosélytisme condense la vision de la modernité déclinée dans *Jugend*. Ange nietzschéen, promesse d'un homme nouveau doté d'un corps sain, illustrant la pensée du philosophe fraîchement défunt, l'ange est une figure de prosélytisme revendiquant une modernité radicale<sup>36</sup>. Surpuissant, pourvu d'ailes énormes et sombres, on le retrouve dans l'image de l'une des rares compositions associant musique, texte et image<sup>37</sup> ; sous une forme semblable, il trouve des prolongements jusque dans la publicité pour un produit revivifiant du nom de *Sanatogen*<sup>38</sup>. Un ange qui, sous une même apparence, est mêlé au jeune homme qui, depuis l'origine, représente *Jugend*<sup>39</sup> pour conduire un cortège de narres se défiant de la mort : « *Tandaradei !* »<sup>40</sup>.

### Profanation versus angélogie

En termes de profanation, ce syncrétisme aux multiples visages agit à plusieurs niveaux : au niveau iconographique, par l'introduction de formules visuelles inadéquates, choquant le sens commun, ce en quoi il ne se distingue pas d'une simple déformation ; au niveau conceptuel, en générant des accouplements impropres, et en investissant des lieux inopportuns ; au niveau théologique, en entravant l'essence pleine, unique et incorruptible de l'ange<sup>41</sup>. Ce syncrétisme profanateur s'exerce néanmoins sur une part de l'ange, très exactement sur l'agrégat qui s'y greffe, et

<sup>30</sup> *Jugend* 1896/20, couverture en couleur de Josef Rudolf Witzel.

<sup>31</sup> *Jugend* 1896/46, dessin en noir et blanc de Bernhard Pankok intitulé « *Herbst* » (Automne).

<sup>32</sup> *Jugend* 1896/29, composition de Victor Hardung et Bruno Paul intitulée « *Seelen* » (Âmes).

<sup>33</sup> *Jugend* 1910/12, publicité pleine page en noir et blanc.

<sup>34</sup> L. Danguy, *La figure de l'ange dans l'avant-garde allemande : prolongements et réinterprétation de l'ange symboliste*, op. cit., pp. 120-124.

<sup>35</sup> *Jugend* 1897/43, dessin en noir et blanc de Fritz Hegenbart intitulé « *Die Regenfee* » (La fée pluie).

<sup>36</sup> *Jugend* 1900/37, vignette en noir et blanc de Karl Riss intitulée « *Zu neuen Ufern lockt ein neuer Tag* » (Un jour nouveau promet de nouveaux rivages).

<sup>37</sup> *Jugend* 1896/42, composition double page intitulée « *Wir beide wollen springen* » (Nous voulons tous les deux sauter), paroles d'Otto Julius Bierbaum, musique de Richard Strauss, image en noir et blanc de Julius Diez.

<sup>38</sup> *Jugend* 1902/2, publicité de petit format oblong en noir et blanc.

<sup>39</sup> *Jugend* 1896/1-2, couverture en couleur de Fritz Erler.

<sup>40</sup> *Jugend* 1897/34, composition de Victor Hardung et Fritz Erler intitulée « *Tandaradei !* ».

<sup>41</sup> Selon la position thomasiennne ; Alfred Vacant, « Angélogie de saint Thomas d'Aquin et des scolastiques postérieurs », in : Alfred Vacant (dir.), *Dictionnaire de théologie catholique*, vol. 1, Paris, Librairie Letouzé et Ané 1903, p. 1230.

n'altère nullement sa structure première, en d'autres termes, le substrat angélique. On peut ainsi retrouver dans toutes ces figures, l'empreinte du savoir religieux, constitué autour de l'ange en termes de fonctions et de missions formant l'angéologie. Toutes s'avèrent lisibles devant une telle grille de lecture, dont on restitue ici les résultats en pôles angéologiques<sup>42</sup>.

Le premier pôle s'observant parmi cette population angélique est celui de la première mission confiée aux anges par les Pères de l'Église, celle de veiller sur le monde en général<sup>43</sup>. Selon saint Justin, les anges sont chargés de prendre soin de tout ce qui est sous le ciel<sup>44</sup>, des éléments en général, précise Origène<sup>45</sup>, des nuées, de la pluie, de la neige, de la grêle, des saisons, en particulier, ajoute Epiphane<sup>46</sup>. La fée pluie, l'automne, aussi bien que la terre et le ciel<sup>47</sup>, tous angélisés, s'alignent sur cette exégèse vitaliste.

Un deuxième pôle s'identifie autour de l'ange gardien, décliné sous deux de ses variantes<sup>48</sup> : l'ange assistant et l'ange psychopompe. L'ange mâtiné d'*Amor* juché sur le chevalier<sup>49</sup> documente l'ange gardien dans son rôle d'assistant ; saint Basile le désigne, du reste, ainsi<sup>50</sup>. Au confluent de la tradition biblique et de la tradition grecque, l'ange gardien endosse le rôle de psychopompe<sup>51</sup> auquel se raccrochent les anges néo-dantesques<sup>52</sup>, semblables à ceux que l'on trouve dans les cimetières, d'après la croyance, imposée par Origène, d'une escorte angélique conduisant les âmes lors de leur voyage céleste<sup>53</sup>. Cette même fonction est également endossée par le conducteur du cortège de narres<sup>54</sup> qui se tiendra auprès de ceux qui vont mourir et qui, affaiblis dans leur volonté, seront peut-être tentés une dernière fois par le démon<sup>55</sup>, ce que suggère le texte accompagnant l'image.

L'ange s'efforce de faire progresser l'âme dans la vie spirituelle qui apparaît comme une imitation de la vie des anges, alors même que l'ascension de l'âme doit la conduire encore plus haut<sup>56</sup>. Cette position patristique, couramment défendue, est représentée plusieurs fois, plus ou moins

---

<sup>42</sup> Il s'agit là d'une démarche didactique, peu orthodoxe vis-à-vis de l'angéologie.

<sup>43</sup> Georges Bareille, "Angéologie d'après les Pères", in : Alfred Vacant (dir.), *Dictionnaire de théologie catholique*, vol. 1-II, Paris, Librairie Letouzé et Ané 1903, p. 1214.

<sup>44</sup> G. Bareille, "Angéologie d'après les Pères", op. cit., p. 1214.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> Ibid. ; Epiphane énumère au reste d'autres éléments.

<sup>47</sup> Respectivement ; *Jugend* 1897/43 ; *Jugend* 1896/46 ; *Jugend* 1896/29.

<sup>48</sup> Le nombre et la qualité de ces variantes dépend des exégètes.

<sup>49</sup> *Jugend* 1896/18.

<sup>50</sup> Jean Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, Paris, Desclée 1990, p. 106.

<sup>51</sup> J. Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, op. cit., p. 143.

<sup>52</sup> *Jugend* 1899/27.

<sup>53</sup> Joseph Duhr, "Anges", in : Marcel Viller (dir.), *Dictionnaire de spiritualité*, vol. 1, Paris, Éditions Gabriel Beauchesne et ses fils 1937, p. 594.

<sup>54</sup> *Jugend* 1897/34.

<sup>55</sup> J. Duhr, "Anges", op. cit., p. 594.

<sup>56</sup> Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, op. cit., p. 125 sq.

masquée, ironisée et détournée : d'abord, avec les séraphins agrégés en un arbre de vie<sup>57</sup>, lesquels, selon la hiérarchie dionysienne, sont au plus près de Dieu, et ont pour mission d'enflammer les autres anges dans une organisation assurant la ressemblance et l'union avec Dieu aussi étroites que possible<sup>58</sup>. Ensuite, avec les personnages s'apprêtant à sauter dans le vide, à l'image de l'ange aux ailes énormes et sombres les surplombant<sup>59</sup>, – il faudra reconnaître là un mélange des thèmes de l'imitation angélique et de la chute des anges. Deux autres fois, enfin, l'imitation angélique est à retrouver à travers un enchâssement de références, avec la citation de la Béatrice angélisée par Dante Alighieri, réinterprétée par Dante Gabriel Rossetti, et réaménagée avec une jolie femme aux ailes déployées<sup>60</sup> ; ou bien, beaucoup moins élégamment, avec une personnification de la mode s'arrimant fermement au christianisme, aux anges avec ses ailes de cygnes, à la sainteté avec son auréole, à la Piété et à la Prédestination par sa gestuelle<sup>61</sup>.

Des anges annonciateurs dont regorgent *Jugend* sous des formes plus ou moins travesties et toujours fortement blasphémées, ressortent trois exemplaires : le premier, ange hiératique et synthétique, inspiré de l'esthétique de Beuron, remplit vis-à-vis de la marque *Amol*<sup>62</sup> un contrat annonciateur, rendu limpide par la combinaison de son habit, de sa gestuelle, de son placement à gauche<sup>63</sup> et de sa posture de profil ; tandis qu'il faudra confronter le second, l'ange-papillon, à son pendant marial, placé en diagonale sur la même page, pour lui restituer sa mission<sup>64</sup>. Quant au petit être mi-ange mi-elfe<sup>65</sup>, sa gestuelle fortement connotée ainsi que le maintien d'un pendant pourtant très inadéquat, un escargot, permettront de le rattacher aux anges annonciateurs, malgré une iconographie et une contextualisation fortement décalées<sup>66</sup>.

Lors de la parousie, les anges exécutent la sentence<sup>67</sup>, ce que s'apprête à faire l'ange médusé président à la mort du centaure. L'ange aura ici à régler le destin funeste du capitaine Dreyfus, dont l'iniquité est symbolisée par l'agrégat de la malveillante méduse<sup>68</sup>.

---

<sup>57</sup> *Jugend* 1905/12.

<sup>58</sup> Bareille, "Angéologie d'après les Pères", op. cit., p. 1209 sq.

<sup>59</sup> *Jugend* 1896/42.

<sup>60</sup> *Jugend* 1896/20.

<sup>61</sup> *Jugend* 1897/16.

<sup>62</sup> *Jugend* 1910/12.

<sup>63</sup> Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien, tome II – Iconographie de la Bible – Nouveau testament*, Paris, Presses Universitaires de France 1957, p. 182.

<sup>64</sup> *Jugend* 1896/8 ; sur la même page se trouve en diagonale une Vierge à l'enfant ; sur cette image ; cf. Danguy, *L'ange de la jeunesse*, op. cit., pp. 172-225.

<sup>65</sup> *Jugend* 1897/45.

<sup>66</sup> Du moment que sont conservés les éléments essentiels de l'Annonciation, la scène reste toujours reconnaissable ; Dupront, *Du sacré - Croisades et pèlerinages, images et langages*, op. cit., p. 118.

<sup>67</sup> Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, op. cit., p. 165.

<sup>68</sup> *Jugend* 1898/19 ; *Jugend* a un positionnement dreyfusard.

anges déchus comme anges du Paradis sont aux fondements de l'*Ekklesia*. Lucifer, jaloux, refusa d'honorer un Adam créé à l'image de Dieu et poussa l'homme au péché originel<sup>69</sup>. Très humanisé, le superbe ange maléfique tenant lieu de Lucifer<sup>70</sup> pourrait, au demeurant, être également vu comme une contre-référence de l'imitation angélique. Avec l'ange nietzschéen<sup>71</sup>, il est encore question d'*Ekklesia*, quoique d'un type nouveau. Depuis la chute qui avait rompu l'unité de la création spirituelle, les anges étaient dans l'attente ; avec la création de l'Église, les anges contemplent le nouvel univers dans lequel est créé l'homme nouveau<sup>72</sup>.

### Profanation et transferts de sacralité

Même profanés, ces anges conservent leur charge sacrale. La distance avec leur référent religieux autorise précisément « des usages inédits du capital symbolique constitué par les religions historiques »<sup>73</sup>. L'économie syncrétique aux trois propriétés de masque, de spécification et de valorisation, autorise un transfert de la sacralité, au cours duquel les agrégats récupèrent la sacralité détenue (à l'origine) par l'ange. Les agrégats absorbent pour ainsi dire la puissance sacrale et de sublimation de l'ange ; ils sont des contenus, correspondant à « d'autres valeurs, hier tenues pour profane... [ayant] acquis ... une charge sacrée par un processus de *profanisation* »<sup>74</sup>.

Ces contenus sont cependant cryptés et doivent être appréciés face aux référentiels qu'ils mobilisent.

Sous couvert d'un blasphème qui n'est qu'amour et dépendance<sup>75</sup>, est ainsi profanisé un héritage humaniste aux visages multiples. Tel est le sens des nombreuses références à Dante à travers les anges néo-dantesques et l'ange papillon, au roman courtois avec un chevalier à l'*Amor*, renvoyant aussi à l'Antiquité ; à cette dernière se rattachent également centaure et méduse, tandis que « l'art et la mode »<sup>76</sup> s'ancrent à parité dans la tradition allégorique et le christianisme. Profanisée aussi une modernité prônant l'individu, puisque les héritages du passé n'entrent aucunement dans *Jugend* en collusion avec les revendications d'un individu moderne qui aura à se déterminer face à Nietzsche comme face à son bon plaisir<sup>77</sup>. Profanisée encore une *Weltanschauung* vitaliste englobant des contenus en résonance avec l'une des bases idéologiques du *Jugendstil* d'un culte de la nature que

<sup>69</sup> Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, op. cit., p. 73 sq.

<sup>70</sup> *Jugend* 1896/31.

<sup>71</sup> *Jugend* 1900/37.

<sup>72</sup> Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, op. cit., p. 74.

<sup>73</sup> D. Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, op. cit., p. 133.

<sup>74</sup> Cabantous, *Histoire du blasphème*, op. cit., p. 207.

<sup>75</sup> Il est la « traduction en creux d'une identité religieuse forte » ; Cabantous, *Histoire du blasphème*, op. cit., p. 184.

<sup>76</sup> Respectivement ; *Jugend* 1899/27 ; *Jugend* 1896/8 ; *Jugend* 1896/18 ; *Jugend* 1898/19 ; *Jugend* 1897/16.

<sup>77</sup> Respectivement ; *Jugend* 1900/37 ; *Jugend* 1896/42.

révèlent fée pluie, elfe, allégories de l'automne, de la terre et du ciel<sup>78</sup>, tandis que l'autre base d'un culte de la jeunesse sera d'abord lisible dans l'argumentaire commercial en faveur d'un corps sain<sup>79</sup> et sera surtout à lire dans le miroir que la revue se tend à elle-même, puisque beaucoup de ces figures agrègent l'une des trois formes sous lesquelles s'allégorise la revue, le bébé ou petit enfant, la femme et le jeune homme<sup>80</sup>. Ainsi sont à transcrire les séraphins de l'arbre *Jugend*<sup>81</sup>, la femme angélisée en couverture<sup>82</sup> et le psychopompe de carnaval<sup>83</sup>. Profanisée, donc, *in fine*, *Jugend* qui, en tant que complexe syncrétique le plus abouti, capte dans une équation incertaine héritages du passé et modernité.

## Conclusion

« L'ange étant une substance intellectuelle, et n'ayant pas l'imperfection de l'âme humaine, n'est pas uni naturellement à un corps. Cependant, il peut prendre un corps étranger, par lequel il agit, dans lequel il ne vit pas, mais qu'il meut de façon que ce corps le représente »<sup>84</sup>. Ainsi s'exprime saint Thomas. En écho à cette exégèse, le syncrétisme opère dans *Jugend* sur un ange déformé et surreprésenté, à proprement parler moins *eikon* qu'*eidolon*, démultiplié en ces « images sans corps dont se servent les dieux »<sup>85</sup>. Par contamination du substrat angélique sur les agrégats, sont ainsi sublimés des contenus profanes gagnant une valeur sacrale. Contempler des anges qui « soutiennent une fonction de la parole, c'est-à-dire une différence par rapport au monde observé »<sup>86</sup> permettra peut-être d'approcher une « vérité métaphorique ou allégorique...[qui]...peut compter davantage...[car]...il se peut qu'un énoncé littéralement faux soit vrai métaphoriquement »<sup>87</sup>. Si l'on s'amuse, comme Thierry de Duve, à reprendre une convergence étymologique fallacieuse rapprochant profane et prophète<sup>88</sup>, et s'il est vrai que « parfois le *style* est une sorte de sujet »<sup>89</sup>, alors il est même possible que ces anges ayant depuis longtemps perdu leur ubiquité<sup>90</sup> se fondent<sup>91</sup> en un prophète recevant « l'ordre

<sup>78</sup> Respectivement ; *Jugend* 1897/43 ; *Jugend* 1897/45 ; *Jugend* 1896/46 ; *Jugend* 1896/29.

<sup>79</sup> *Jugend* 1910/12 ; *Jugend* 1902/2.

<sup>80</sup> Danguy, *L'ange de la jeunesse*, op. cit., pp. 54-57.

<sup>81</sup> *Jugend* 1905/12 ; les séraphins sont à rapprocher des multiples figurations du bébé ou jeune enfant dans *Jugend*.

<sup>82</sup> *Jugend* 1896/20 ; cette image est à mettre en perspective avec de nombreuses représentations féminines susceptibles d'une même lecture.

<sup>83</sup> *Jugend* 1897/34 ; l'image est semblablement à relier à une série de représentations analogues.

<sup>84</sup> A. Vacant, "Angélologie de saint Thomas d'Aquin et des scolastiques postérieurs", op. cit., p. 1231.

<sup>85</sup> Dupront, *Du sacré - Croisades et pèlerinages, images et langages*, op. cit., p. 105.

<sup>86</sup> M. Certeau (de), *Le parler angélique : figures pour une poétique de la langue*, op. cit., p. 10.

<sup>87</sup> Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes* Paris, Gallimard 2006, op. cit., p. 38

<sup>88</sup> Thierry de Duve, *Au nom de l'art – pour une archéologie de la modernité*, Paris, Editions de Minuit, 1989, p. 144.

<sup>89</sup> N. Goodman, *Manières de faire des mondes*, op. cit., p. 46

<sup>90</sup> Ainsi en décide le docteur angélique, puisque leur puissance est finie ; Vacant, "Angélologie de saint Thomas d'Aquin et des scolastiques postérieurs", op. cit., p. 1231.

<sup>91</sup> Puisque Suarez et Duns Scott défient saint Thomas d'Aquin en prétendant qu'il peut y avoir plusieurs anges de la même espèce ; Ibid., p. 1221 sq.

de dire la loi »<sup>92</sup>, communiquant quelque chose d'essentiel non seulement sur les valeurs fondatrices de *Jugend* mais sur celles du Jugendstil. Quelque chose d'une modernité grevée d'un héritage difficile et d'une tendance intransigeante. Il paraît que les anges ne se trompent jamais<sup>93</sup>.

---

<sup>92</sup> T. Duve (de), *Au nom de l'art – pour une archéologie de la modernité*, op. cit., p. 144.

<sup>93</sup> Selon saint Augustin ; Bareille, "Angélologie d'après les Pères", op. cit., p. 1202.